

La France a peur : Hapsatou va-t-elle nous quitter ?



Madame, Mademoiselle, Monsieur, bonsoir.

La France a peur !

Depuis plusieurs jours maintenant, des dizaines de millions de Français retiennent leur souffle. Ils ne s'éloignent plus guère de leur poste de radio, ils surveillent sans relâche l'écran de leur téléviseur, cette petite lucarne sur le monde d'où sortira la bonne... ou la funeste nouvelle.

Comme vous, chers téléspectateurs, je suis dans l'expectative, dans l'incertitude, dans l'appréhension.

Comme vous, je suis taraudé par cette question lancinante, d'autant plus angoissante qu'elle est à choix multiples :

– Va-t-elle vraiment partir ?

- Est-elle déjà, hélas, en train de partir ?
- Et si elle part, reviendra-t-elle un jour ?
- Et quand, après combien de jours, après combien de nuits ?
- Et nous, qu'allons-nous devenir sans elle ?...

Vous m'en voulez un peu, je m'en doute, de ne pouvoir vous en dire plus à cet instant. Tous les soirs, pourtant, j'ai la noble mission de vous informer dans ce journal télévisé que j'ai l'honneur de présenter. J'ai l'impérieux devoir, jour après jour, de vous communiquer ce que vous devez savoir – et comprendre – de la marche du monde.

Le monde va comme il va, bon an mal an, paisible ou agité, et soudain tout se grippe.

Ce que nous croyions immuable, intangible, préservé des vicissitudes, brusquement vacille et toutes nos certitudes en sont ébranlées, notre esprit s'égaré, notre âme s'assombrit...

Alors, une fois encore puisqu'il le faut, parce que c'est mon douloureux sacerdoce, je vais devoir prononcer ces mots qui font frémir, qui font trembler la France entière, ces mots qui sonnent comme une prière en direction du Ciel : « Hapsatou sera-t-elle là dimanche ? »

Aucun congé de fin de semaine, nous le savons bien, ne saurait s'achever sereinement sans l'émission de Thierry Ardisson « *Les Terriens du dimanche* ». C'est notre lieu de rassemblement et de communion, c'est notre moderne office dominical, c'est la source à laquelle viennent s'abreuver nos intelligences inassouvies.

Et au cœur de cette grand-messe se trouve, bien sûr, Hapsatou Sy, sans laquelle elle ne serait rien. Hapsatou, que nous appelons parfois affectueusement Atchoum Sissi, l'impératrice du paf (ou du PAF ?), y connut dimanche dernier une épreuve dramatique, de celles auxquelles on survit parfois mais jamais sans de profondes blessures à l'âme.

Devant elle et sans vergogne, l'ignoble Éric Zemmour n'osa-t-il pas affirmer, contre toute raison, que notre pays fut autrefois peuplé de Julien et d'Isabelle, de Pierre et de Christine, de Sébastien et de Caroline ? Il prétendit même, qui peut le croire, que l'on ne pouvait être Français si l'on n'était pas affublé d'un de ces prénoms ridicules !

Mais qui donc avait invité ce sinistre personnage ? Que faisait-il en ce lieu sacré de la diversité chérie ?

Et tandis qu'Hapsatou le morigénait d'importance, comme elle le devait, pour ses propos inqualifiables, le perfide Zemmour osa lui répliquer que sa mère eût mieux fait de la baptiser Corinne et que ce prénom lui serait allé comme un gant...

Le forfait était accompli et notre malheureuse héroïne devait boire le calice jusqu'à la lie.

Bien sûr, le retors journaliste, intellectuel dévoyé pétri de culture maléfique, n'avait pas choisi ce prénom au hasard. Il avait en tête, qui pourrait en douter, la détestable chanson de Pierre Perret dont d'odieuses bribes s'accrochent encore à notre mémoire sans que nous puissions nous en défaire (*on dit* : « *Tiens c'est la Corinne / Qu'a encore trouvé une...* »). Je n'irai pas au-delà, bien entendu. Je ne voudrais pas heurter les chastes oreilles de nos frères et sœurs en Allah et provoquer leur légitime et terrible courroux !



[Pierre Perret – La Corinne](#)

Voilà, chers amis, chers téléspectateurs, ce que l'on sait de la situation à l'instant où je vous parle.

Hapsatou Sy, image vivante de notre beau pays, de cette France en couleurs que nous aimons tant, a été la victime d'un lâche attentat perpétré par un fasciste en noir et blanc, survivant d'une époque révolue où les Français ne s'appelaient pas encore Mouloud et Fatimata, Abdeslam et Ouarda, Mamoudou et Zougatta.

Malgré le traumatisme inouï qu'elle a subi, nous espérons quand même, envers et contre tout, qu'elle sera présente dimanche aux côtés de Thierry Ardisson.

Si l'on nous retirait l'espoir, que nous resterait-il ?

Gageons que demain, si nous surmontons cette épreuve, c'est le beau visage d'Atchoum Sissi qui servira de modèle au nouveau buste de Maryam qui sera installé dans toutes les mairies de notre moderne République.

Naturellement, en attendant l'édition spéciale qui nous fera connaître les suites de cette douloureuse affaire, vos émissions habituelles seront remplacées par un programme de musique classique : Valse triste de Sibelius, Pavane pour une infante défunte de Ravel, Requiem de Mozart, etc.

Il me reste à vous souhaiter, Madame, Mademoiselle, Monsieur, à défaut d'une bonne soirée, de trouver en vous la force d'affronter sans faillir les heures pénibles qui nous attendent.

Grand courage à tous et à bientôt.

Raphaël Delahaut